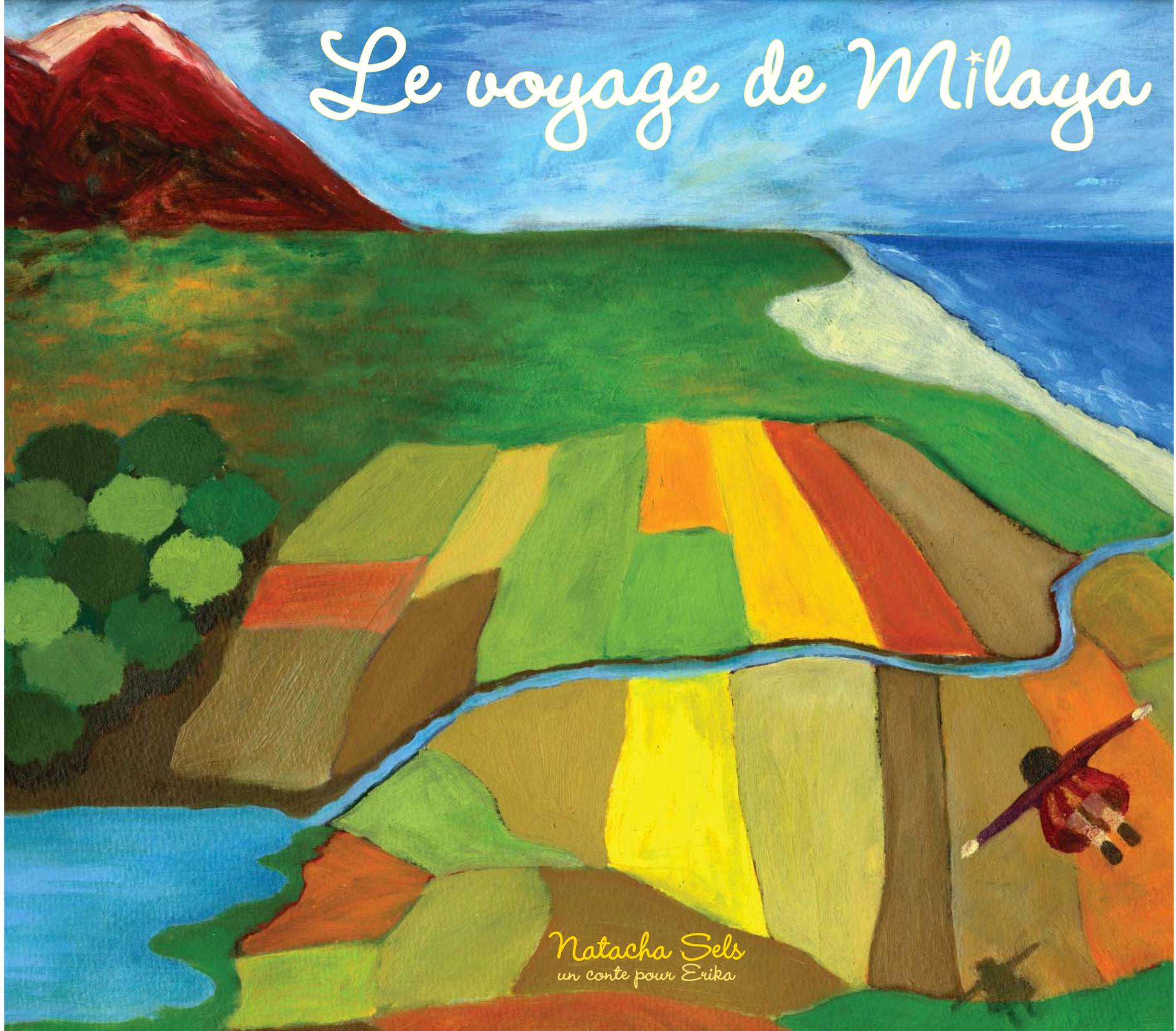
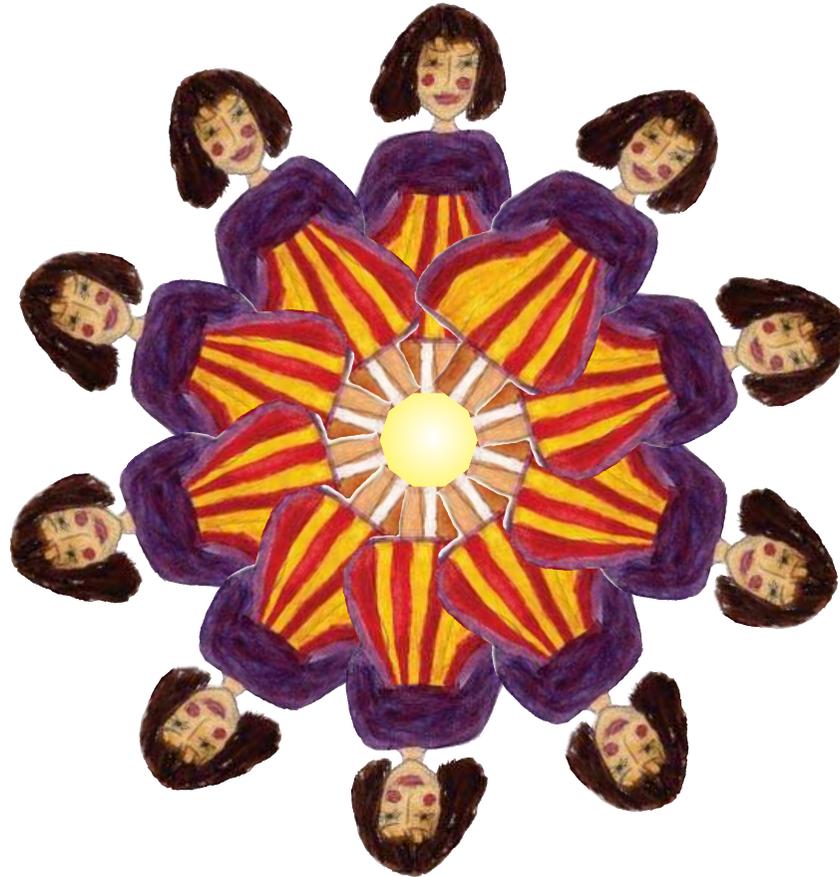


Le voyage de Milaya



Natacha Sels
un conte pour Erika

Le voyage de Milaya



Natacha Sels
un conte pour Erika

Dessins : Irina Sels
Traduction : Jorge Rodriguez
Graphisme : Paloma Bertrand
Reliure : Céline Clément

Merci à :
Françoise Krassilchikoff, Hélène Attard, Ines Saenz

2008 / 2009

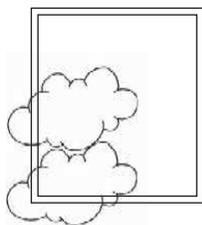
À toi Erika,
qui m'a offert quand
je suis partie du Hogar de menores
de Cusco, le plus merveilleux
des cadeaux :
ton ours en peluche !

Je n'ai jamais pu te remercier,
car tu m'avais recommandé
de n'ouvrir le paquet qu'une fois
rentrée chez moi. Depuis,
cet ours ne me quitte plus
et, de ses yeux tendres,
m'envoie tout son amour.

Alors voici un petit livre que
j'ai écrit pour toi, en pensant à toi
et qui j'espère t'accompagnera
et pourra te
consoler
s'il t'arrive
d'être
triste.
Cela arrive
parfois...

Natacha





Milaya a 9 ans et vit, comme toi, dans un foyer au Pérou. De sa famille, il ne lui reste qu'un vieil oncle à Maldonado.

La vie de Milaya est plutôt heureuse, mais parfois monotone. Les copines du foyer, l'école, les devoirs, les jeux, toujours un peu la même chose...

Et depuis quelques temps, elle se sent triste. Elle ne sait même pas vraiment pourquoi. Elle a comme une boule dans la gorge, ou un pincement dans le ventre, ou les deux à la fois. Et surtout, elle se sent si lourde qu'elle n'a même pas envie de jouer avec ses copines. Elle a seulement envie de se mettre en boule dans son lit. Aller au lit en plein après-midi est interdit par le règlement. Alors, elle se met dans un coin de la cour et assise, elle rêve. Mais elle n'a même pas envie de rêver ! Ne sachant trop quoi faire, elle se met à répéter « la vie, la vie, la vie », comme ça sans raison. Tout doucement, puis plus vite et du coup on ne reconnaît plus les mots, ils se mélangent « lavielavielavielavie ». Grisée, elle les dit encore plus

vite et bientôt cela fait « vlavlavlavla » comme le bruit des ailes d'un oiseau. Et sans vraiment s'en rendre compte, Milaya n'est déjà plus dans la cour, mais loin dans le ciel.

Le bruit d'ailes lui a donné le pouvoir de s'envoler et la voilà très haut, survolant le monde qui apparaît comme un atlas géant. Il y a le bleu des mers, des lacs et des rivières, il y a le jaune des champs de maïs, le vert des forêts et puis soudain, un rouge si puissant, qu'elle décide d'aller voir ce que cela peut bien être !

Ce sont des montagnes ! Et elles paraissent sorties tout droit d'un tableau tant elles ont des couleurs incroyablement vives. Milaya s'est arrêtée devant, le souffle coupé. Elle se sent petite comme devant une grande cathédrale, son cœur bat fort et elle n'est même pas étonnée quand les montagnes s'adressent à elle.

- Bonjour Milaya, quel plaisir de te voir parmi nous !
- Vous me connaissez ?





- Oui, parce que tu fais partie de l'univers, comme nous !
- Mais je ne connais pas tout l'univers, je ne connais même pas tous les élèves de mon école !

Les montagnes se secouent de rire, puis répondent :

- Tu as raison, mais c'est différent pour les montagnes ! Avec notre altitude et nos millions d'années, nous avons appris à distinguer les hommes. Cependant, nous avons quand même quelque chose de commun avec toi !
- Je ne vois pas bien quoi, dit Milaya perplexe.
- Nous sommes faites de la même matière ! Car, au commencement, il y avait de la matière et la vie en a fait de l'eau, mais aussi des montagnes, des arbres, des animaux, des fleurs, des êtres humains...

Après un moment de réflexion Milaya dit :

- Alors si je comprends bien, je suis un peu chez moi partout ?
- C'est exactement ça, mon enfant !

Milaya réfléchit encore et finit par dire, en faisant la moue :

- En ce moment, j'ai plutôt l'impression de n'être chez moi nulle part !
- Et bien, maintenant tu sais que tu es la bienvenue ! Nous te ferons découvrir nos grottes, nos recoins, les animaux qui vivent ici et nous te présenterons au ruisseau qui sera ravi de faire ta connaissance...

Milaya l'interrompt et dit :

- En ce moment, je suis triste et je ne sais pas si je vais avoir le courage de venir vous rendre visite souvent...
- Pourquoi es-tu triste ? demandent en chœur les montagnes.
- Je ne sais pas !
- Es-tu triste parce que tu t'es disputée avec quelqu'un ? demanda la première montagne.
- Oh non ! Je ne me suis disputée avec personne !
- Es-tu triste parce que tu n'arrives pas à faire correctement tous tes devoirs ? demande la seconde montagne.
- Ah c'est sûr, je préfère le calcul à l'écriture ! Même que lorsque

j'écris, je fais plein de fautes, mais cela ne me rend pas triste, dit Milaya en riant.

- Alors, peut-être es-tu triste parce que tu te sens seule ? demanda la troisième montagne.
- Oui, c'est ça, répondit-elle, après avoir réfléchi.
- Mais, nous sommes là ! s'écria spontanément une des montagnes.
- Oui, bien sûr, mais je voudrais mes parents !
- Mais, nous sommes un peu tes parents... tenta une autre.
- Oui, peut-être, mais vous n'avez pas de bras !
- Ah ! dit la troisième, un peu décontenancée.

Et puis, en chœur, les trois montagnes lui proposent la chose suivante :

- Milaya, si tu veux bien, ferme les yeux un instant ? Maintenant, peux-tu sentir que nous sommes toutes autour de toi et que tu fais partie de la nature comme nous ? Peux-tu aussi sentir le petit souffle qui vient caresser tes cheveux ?
- Oui je peux sentir tout cela, dit Milaya les yeux toujours fermés

et un sourire aux lèvres. C'est très bon de sentir votre puissance, c'est très doux de savoir que vous êtes là.

Puis elle ouvrit les yeux et leur dit :

- Ça me met en paix de vous regarder, vous dégagez tant de force !

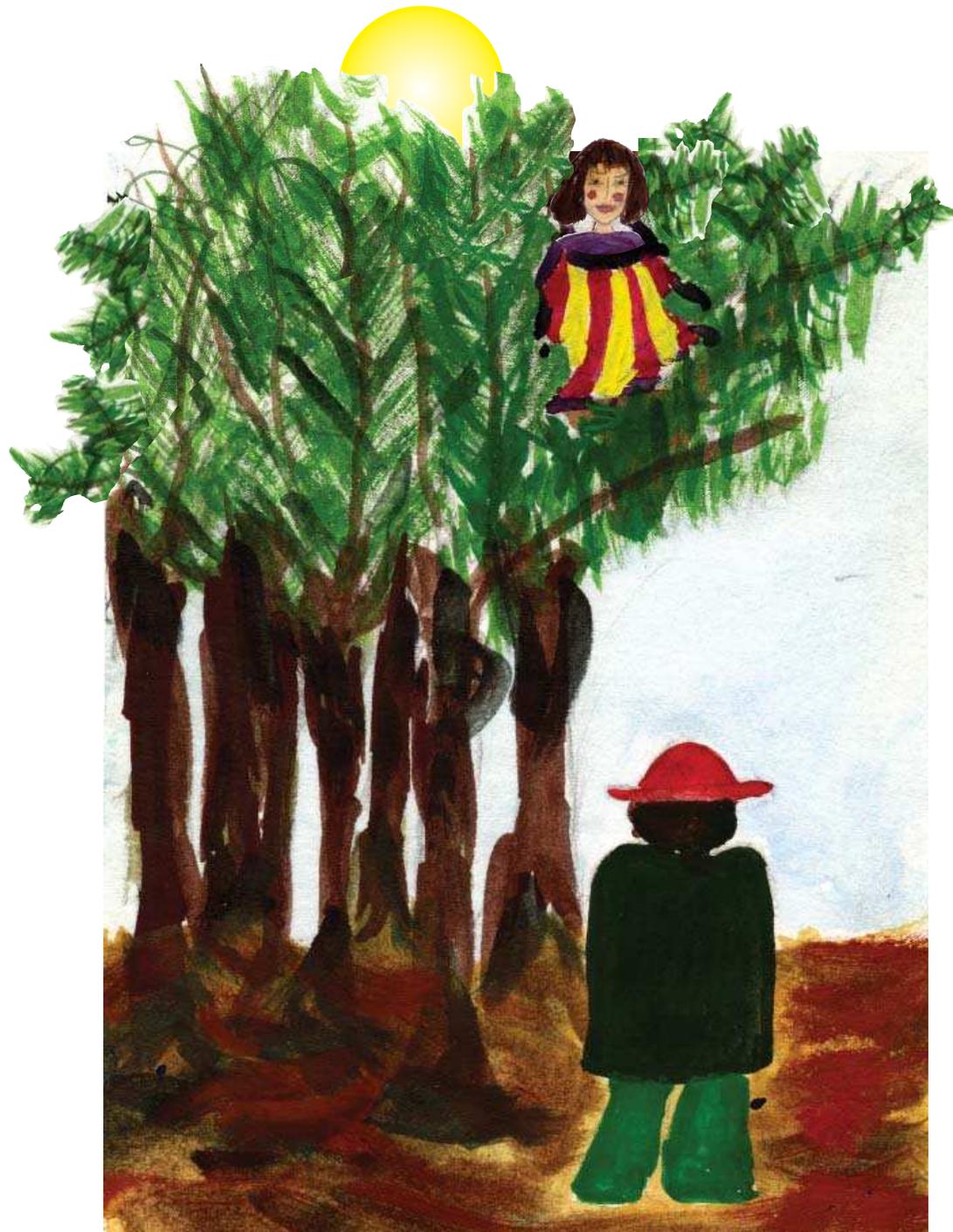
Après un moment, elle ajouta :

- Mais quand même, ce n'est pas comme de vrais bras !
- C'est vrai, de « vrais bras », il n'y a que les être humains qui en ont, répondent les montagnes. Si c'est ce que tu veux, il faut que tu ailles chercher un endroit où il y a des Hommes.

Après avoir promis de revenir bientôt et remercié les montagnes, Milaya décide donc de continuer son chemin.

Elle parcourt à nouveau le grand atlas à l'affût d'un lieu où se poser, quand soudain elle reconnaît Maldonado. Oh chic ! Elle va pouvoir embrasser son oncle.





Oups, elle n'est pas encore très habituée à voler et atterrit un peu brutalement dans un bananier. Et hasard incroyable, de ce bananier, elle tombe sur les épaules d'un homme qui n'est autre que ... son oncle ! Il est si effrayé qu'il se met à courir plus vite qu'un cheval en poussant des cris stridents.

Quand il reprend ses esprits et pose à terre son drôle de colis, Milaya est hilare.

- Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? dit l'oncle sur un ton bourru parce qu'il est encore tout effrayé.
- Pardon, mon oncle dit Milaya encore secouée de rire, je passais par là et j'ai eu envie de te voir !
- Mais que fais-tu dans un bananier et comment es-tu arrivée jusqu'ici ? renchérit son oncle toujours inquiet.
- C'est difficile à expliquer fit Milaya avec une moue, tandis qu'elle se blottit dans ses bras.
- Milaya « preciosa » ! dit le vieux monsieur qui réalise enfin que sa nièce est près de lui et que c'est tout ce qui compte.

- Comment vas-tu ma petite Milaya ?

Elle hésite.

- En ce moment, je suis un peu triste, finit-elle par dire, le nez enfoui dans la vieille chemise à carreaux de son oncle.
- Oh « querida mia », quelqu'un te fait du mal ? s'écrie son oncle.
- Non, non, personne, le rassure Milaya.
- Tu sais, Milaya, je n'ai pas assez d'argent pour te garder avec moi et surtout, je veux que tu puisses étudier à l'école, ici ce n'est pas possible ! Et puis, je suis trop vieux pour toi !

Milaya lui sourit doucement...

- Allez viens, tu ne vas quand même pas repartir sans avoir pris une tasse de chocolat ! Il lui prend la main et l'entraîne vers le village.

Un moment plus tard, gavée de chocolat, Milaya est repartie à travers ciel. Elle est en train de voler tranquillement, quand elle se retrouve soudain nez à nez avec un cerf-volant.



Il tourbillonne, elle le suit. Il tombe à pique, elle le suit toujours et oups... se retrouve sans s'en rendre compte au milieu d'un groupe d'enfants.

- Ooooooh, qu'est-ce que c'est ? s'écrient les enfants fonçant sur le cerf-volant rouge et sur Milaya qui avait les quatre fers en l'air !
- Je suis Milaya, dit-elle un peu apeurée.
- Ah bon ! disent les enfants rassurés. Mais comment es-tu arrivée là, tu es tombée du ciel ?
- Je me suis envolée...
- Bienvenue, dit une petite fille aux yeux verts en amande qui semble satisfaite de cette réponse. Tu veux jouer avec nous ?
- Volontiers, répond Milaya.

Oubliant toute sa tristesse, elle se met à jouer avec les autres dans un grand jardin rempli de fleurs. D'abord, à cache-cache, puis au chat perché. Milaya rit, crie, court et s'essouffle. Puis le temps passant, se fatigue.





Alors, elle s'allonge près d'une rivière avec la petite fille aux yeux en amande qui s'appelle Isabela.

- Tes parents ne vont pas s'inquiéter, il est déjà si tard ? demande Isabela.
- Je n'ai plus de parents, répondit Milaya. Et toi où sont-ils tes parents ?
- Je n'ai plus de parents non plus, mais je vis avec ma tante et mon oncle.
- Ce n'est pas la même chose.
- Je ne sais pas, en tout cas, ils sont aussi gentils avec moi qu'avec leur fille.
- Alors tu n'es jamais triste ?

Étonnée par la question, Isabela se retourne vers Milaya :

- Si bien sûr que je suis triste parfois.
- Et quand tu es triste que fais-tu pour que ça passe ?
- J'attends...

- Tu n'as jamais peur d'être triste pour toujours ?
- Oh ! non je sais que ça passe toujours !
- Mais au moment où tu es triste, tu fais quoi, insiste Milaya.
- Je vais jouer avec mes amis, ou je fais un dessin si je suis seule, ou quelque chose que j'aime bien...
- Justement, moi quand je suis triste, j'ai envie de ne rien faire, soupira Milaya.

Perplexe, Isabela réfléchit et dit :

- C'est vrai, parfois la tristesse revient parce que c'est une grosse tristesse qui veut qu'on s'occupe d'elle.
- Oui c'est ça, répondit Milaya contente d'être mieux comprise. Dans ce cas là, comment tu fais ?
- Je vais voir ma tante et je lui demande de me prendre dans ses bras. Elle me serre très fort et très longtemps et elle recommence chaque fois que j'en ai envie.
- Mais je n'ai pas de tante... dit Milaya avec une petite voix.
- Alors tu vis avec qui ? demande Isabela.

- Avec vingt-quatre autres filles et puis aussi les « mamies » qui s'occupent de nous.
- Oh, tu en as de la chance ! Tu as beaucoup de monde autour de toi à aimer !
- Mais je n'aime pas tout le monde comme tu aimes ta tante, s'écrie Milaya un peu énervée.

Pourtant à ce moment là, elle pensa à mamie Rosa, elle avait envie de la voir tout de suite et se dit qu'elle devait probablement s'inquiéter de son absence.

- Isabela, je dois rentrer maintenant.
- J'espère que tu viendras me revoir, j'aimerais qu'on devienne amies. Tu peux même venir quand tu es triste !
- D'accord, dit Milaya en souriant.

Cette fois c'est sans hésitation que Milaya reprend le chemin du retour. Et d'un coup la voilà exactement à l'endroit de la cour où elle s'était installée, il y a des siècles, lui semble-t-il.

Au même moment mamie Rosa apparaît devant le bâtiment principal en agitant la main et Milaya court pour se jeter dans ses bras.

- Milaya « preciosa » que fais-tu dehors dans le noir ?

Et comme Milaya se serre contre elle sans répondre, elle lui rend son étreinte avec générosité, lui caressant doucement les cheveux et disant, « je m'inquiétais, tu sais, je m'inquiétais ».

- Ca veut dire que je compte pour toi ?

- Oui Milaya, tu comptes pour moi ! dit sérieusement Rosa.

- Et quand je suis triste, je peux toujours venir dans tes bras comme aujourd'hui ?

Rosa sourit.

- Tant que tu veux, j'aurais toujours des bras pour toi.

- Pourtant tu n'es pas ma tante, dit Milaya soudainement inquiète.

- Je suis mieux que ça, je suis celle que tu as choisie avec ton cœur !

- Tu es certaine que tu seras toujours là ?

- Tant que je serais en vie, certaine... mais tu sais Milaya, il arrivera un jour ou tu n'auras plus très souvent besoin de mes bras, dit doucement Rosa.



- Tu crois qu'il arrivera un jour où je ne serais plus jamais triste ?
- Non cela n'existe pas, mais tu auras d'autres bras ! dit Rosa en riant. Les bras d'un homme que tu aimeras et peut-être aussi ceux de tes enfants. Et c'est toi qui les prendras dans tes bras quand ils seront tristes !
- Ah !!!
- En attendant, il y a une autre personne qui s'inquiète pour toi, ton amie Paola ! Va donc la rejoindre à table, tout le monde a déjà commencé à manger.

Sur la table il y a un bon plat tout fumant et Milaya réalise qu'elle a très faim. De sa place Paola lui fait un énorme sourire, qui dit combien elle est contente de la retrouver. Milaya s'assied à côté d'elle et murmure à son oreille, « j'ai plein de choses à te raconter, mais après, quand on sera seules » !

À ce moment, exactement, elle sent la joie l'envahir et se réjouit de partager avec son amie cette journée si riche en découvertes.

